Quelques sonnets

Autor(en): **Rossel, Virgile**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Neue Schweizer Rundschau**

Band (Jahr): **- (1927)**

Heft 1

PDF erstellt am: **01.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-758208

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Quelques sonnets

Par Virgile Rossel

L'HEURE ÉTERNELLE

J'habite la maison sonore de la vie
Où la haine et l'amour, la joie et la douleur,
L'abnégation sainte et la hideuse envie
Distillent tour à tour le poison ou la fleur.

A son destin minable et tragique asservie,
Mais se leurrant encor d'un lendemain meilleur,
La vieille humanité s'élance, inassouvie,
A travers ses tombeaux pour la course au bonheur.

Je vois s'évanouir l'illusion charnelle :
Mes cheveux ont blanchi, mon cœur est las, mes yeux
Se ferment . . . Va dormir où dorment les aïeux,

Dans la grande patrie et dans l'heure éternelle !
Plus de vains songes près de vous, et plus de bruit,
Compagnons du silence et frères de la nuit !

QUAND MÊME

J'ai jeté le manteau de Noé sur la vie,
Car elle offense en moi ma raison et mon cœur ;
Et je nourris contre elle une sourde rancœur
Pour tout ce qu'elle gâche ou qu'elle crucifie.

Je l'exècre souvent, parfois je la défie,
Tel le joug ou le fer d'un ennemi vainqueur;
Elle me brave alors d'un sourire moqueur
Et me fait mieux sentir sa force et ma folie.

O sa face ambiguë et son souffle puissant!
J'ai son poison et j'ai son amour dans le sang:
Je la cherche et la fuis, je la crains et l'adore.

Et voici, malgré tout, son charme emplit mes yeux:
Comment lui résister, quand le matin arbore
Les drapeaux du soleil qui flambent dans les cieux?

L'ÉPERVIER

Des visages aimés penchés sur moi, l'air grave ...
Hier encor, c'était la prompte guérison,
Et l'espoir agitant sa verte frondaison
Devant moi, je sentais mon vieux cœur calme et brave.

Aujourd'hui, je ne suis plus qu'une triste épave
Roulée au gré du flot vers le noir horizon;
Une bise glacée entre dans la maison;
Comme un souffle de mort passe sur mon front have.

Les yeux sont sans regard et les lèvres sans voix,
Près de mon lit; on glisse en ombre autour de moi ...
La froide obscurité d'une nuit de décembre.

Au jardin, plus de pas crissant sur le gravier.
Les corridors muets. Pas un bruit dans la chambre, –
Le silence des nids quand passe l'épervier.